

Souvenirs du 28 novembre 1966 : La chute de la royauté du Burundi

@rib News, 08/12/2009 La chute de la royauté du Burundi Le 28 novembre 1966. Souvenirs et Compléments d'information Transmission de Mémoire et Contribution à la Commission Vérité. Par Rose Ntwenga, le 7 décembre 2009 Souvenirs du 28 novembre 1966 Le matin du 28 novembre 1966 à la station d'essence Cimpaye du Quartier.4, Ngagara, une escouade de militaires fantassins avait pris place sur la piste en terre. La circulation routière était contrainte par les gendarmes. Toutes les voitures étaient immobilisées et fouillées. L'avidité sautait aux yeux. Le scolaire n'assurerait pas la navette. La colonie d'enfants de l'arrondissement du bus était scindée en deux groupes rentraient chez eux, leurs parents leur viendraient en aide. Et nous, nos fratries, avec Anastasie Kabeya en tête, avions décidé de marcher les cinq kilomètres pour rejoindre l'école primaire Stella Matutina.

Les militaires bouchaient le passage du sentier vers la cuvette, le raccourci pour rejoindre l'avenue du Peuple Murundi. Les autres collègues étaient glissés gaiement entre les rangs de militaires. Ma sœur Honorata, mon frère Valère et moi nous connaissions l'un d'eux. C'était Adrien.[1] Nous ne pouvions pas l'avoir oublié. En l'absence de mon père incessant de visiteurs effectuait à notre domicile. Joséphine[2], nous avait appris à répondre poliment qu'elle n'était pas Adrien, dans un uniforme militaire flambant neuf, plis repassés apparents, n'avait pas chappé au refus de tourné. Elle avait griffonné quelques mots. Il était sorti sans nous soupçonner de la cacher. A peine le petit mot en main, elle nous avait demandé de le rattraper. Et là, c'était des retrouvailles étonnantes. Mystère ! Elle avait, pourtant, bien décidé de la fenêtre, sans le reconnaître. A sa hauteur, en ce jour du 28 novembre 1966, je l'avais salué. Honorata ma sœur et Valère, mon frère, m'avaient imité. Adrien n'avait pas bronché. Dans l'incertitude, nous avons à son voisin de rang qui nous avait ordonné de continuer notre chemin. Cette marche nous avait plu. Nous avions longé l'avenue du Peuple Murundi. Nous avions coupé à travers le quartier de Bwiza (Maman[3] habitait sur la troisième avenue), pour atteindre rapidement la paroisse St Michel. Enfin, l'avenue de la Mission était le chemin qui débouchait sur l'avenue Patrice Lumumba. Le soir au repas, l'indicatif sonore qui lançait le journal en kirundi avait été changé. Je n'avais plus jamais entendu Gisabo Hangama*[4] La République était née. Dans les heures suivantes, mon père Veron Ntwenga, ainsi que deux cents autres personnes étaient libérés après une longue et éprouvante année de détention à la prison de Mpimba. Le motif de cette incarcération n'est toujours pas connu. Compléments et rappels d'information Apparences et réalités du Burundi politique - Cette seconde partie rassemble des extraits de textes qui apportent une meilleure compréhension des préparatifs et du déroulement du 28 novembre 1966 au Burundi. En français et en Kirundi, les mêmes faits sont présentés avec des nuances de taille. « 28 MUNYONYO 1966 â€“ IMIGAMBI YA NYAKWUBAHWA PREZIDA WA REPUBLIKA YÂ€™IBURUNDIA Â€™ (â€“) Kugira ngo lero Uburundi bugumane intahe yâ€™ukwira ngo amahoro agume mu bantu bato bato, kugira ngo ukuryanisha abavukana biherengetere, kugira ngo Abarundi babone uburyo bwâ€™ukukorera urwaruka ngo ruze runonke iragi ryâ€™iteka nâ€™amajambere, kugirango akadobereze nâ€™akarenganyo vyoye gusuka Uburundi mu manga ngâ€™ibi ivywo intwaramiheto zishinze : 1. Â€™ Umwami Ntare aragenda Ngoma. 2. Â€™ Leta iravuyeho. 3. Â€™ Ba Guverneri barakombye. 4. Â€™ Abasoda barashikiriye intwari yâ€™umukuru wâ€™igihugu ni jewe ; umwanya ntarashinga Leta mbye ndashinga Inama yâ€™ugukingira ubumwe nâ€™amahoro murâ€™iyi nâ€™aba : Capitaine Michel Micombero Major Shibura Albert Capitaine Burasekuye Martien Capitaine Nkoripfa Damien Capitaine Commandant Sota Sylva' re. Capitaine Commandant Ndayahoze Martin. Capitaine Commandant Ndikumana Gabriel. Capitaine Commandant Sinduhijwe Jâ€™râ€™me. Capitaine Commandant Ndabemeye Thomas. Capitaine Commandant Congera. Capitaine Harerimana. Capitaine Ntahonsigiye Andrâ€™. Capitaine Commandant Mandi Stanislas. Abasubiye mu kibanza ca ba Guverneri nâ€™abasoda nyene Provensi ya : Bujumbura : Commandant Mandi Stanislas Kitega : Commandant Sinduhije Jâ€™râ€™me Bururi : Commandant Ndabemeye Bubanza : Capitaine Nzisabira Gabriel Muramvya : Lieutenant Nyandwi Ngozi : Commandant Congera Muhinga : Lieutenant Gatoto Guy Ruyigi : Lieutenant Karorero Charles Abo ba guverneri bazoguma bategeka intwaramiheto zâ€™abasoda nâ€™abagendarme babakurikira. Michel MICOMBERO [5] Dans la version française de ce discours intitulé « 28 novembre 1966 Proclamation de la République », il est à noter quelques détails d'importance. Certains éléments, en effet, ont été par rapport à la version en Kirundi. Ainsi apparaît en premier de la liste des désignations, M. Arthémon Simbananyé comme Procureur général de la République. De plus, la traduction (par des phrases supprimées ou au contraire ajoutées) modifie le sens du message de la version en kirundi. Pour rappel, le français et le kirundi sont les langues officielles du Burundi. (Extrait de la Constitution du Royaume du Burundi du 16 octobre 1962, TITRE II, Article 21 â€“) Signé par Pierre Claver Nuwimkware, ministre de la justice. Au sujet du Prince Charles Ndizeye, monarque renversé Voici quelques extraits de ce qu'il a écrit dans L'Année Africaine 1966, Robert Cornevin : (â€“) La montée du Prince Charles. Face à une malaise persistant et après une répression qui a traumatisé les milieux hutu, le prince Charles revient en avril au Burundi. Désigné par acte notarié comme héritier du trône, le prince Charles qui a fait de solides études en Suisse parcourt en avril l'ensemble du Burundi et reçoit un accueil enthousiaste. De retour en Europe où il se trouve avec Léopold Biha [premier ministre], il est resté à Paris par le général de Gaulle. Le vendredi 8 juillet, le prince Charles prend le pouvoir, suspend la constitution, dissout le gouvernement Biha et dépose le Mwami « en raison des absences continues du roi Mwambutsa IV et du besoin urgent que ce pays d'avoir un gouvernement stable ». Le 9 juillet, le capitaine Micombero [jusqu'ici secrétaire d'Etat à la défense nationale] est chargé de former un nouveau gouvernement un gouvernement qui compte en proportion égale les Hutu et les Tutsi. Le jeune prince s'appuie sur la Jeunesse Rwagasore dont les membres se veulent les héritiers spirituels et politiques du prince Rwagasore. Cette jeunesse Rwagasore assure le patronage de l'U.P.R.O.N.A. Le prince Charles Ndizeye est intronisé le 1er septembre sous le nom de Ntare V non sans qu'un certain durcissement n'ait été sensible, notamment par les arrestations en août de Léopold Biha et de M. Nuwinkware [Nuwimkware] Claver, ancien ministre. Sur le plan extérieur, le prince Charles manifeste le double souci du rapprochement avec la France et du rétablissement de bonnes relations avec la République démocratique du Congo. Dans cette perspective est décidée la fermeture des bureaux d'achat de diamants

promotion des Hutu, pour se venger sur des Burundais des difficultés qu'ils avaient éprouvées au Rwanda. p74 Le Prince Rwagasore qui était proche de l'UNAR en 1960, a été tué au début du mois de janvier 1962, provocations de la part de l'organisation et les actions étaient dirigées par le mouvement de jeunesse de l'UNAR, qui était en train de s'occuper des affaires politiques du pays (110)(110) René Lemarchand, Rwanda and Burundi London, Pall Mall, 1970, p38-39. Les analyses balistiques révèlent que la balle qui avait tué le premier ministre [Ngendandumwe] provenait d'un fusil appartenant à un fils de François Rukeba, Rwandais, qui commandait l'armée des réfugiés. C'est ainsi que certains réfugiés rwandais appartenant à l'APLR furent arrêtés, y compris les dirigeants de celle-ci. Cette armée avait ses quartiers à Bujumbura et à Muroro. Warren Weinstein, Historical dictionary of Burundi, 1976, p 212. [11] De l'influence déterminante des réfugiés Tutsi rwandais (ter) - A propos de deux coups militaires ratés les 11 et 18/19 octobre 1965 - Warren Weinstein note dans sa chronologie [12] un premier échec des acteurs et les moins survivants doivent être clarifiés : « (Oct. 11) Aborted attempted coup by Tutsi. » Augustin Nsanze note à la page 129 [13] 174. Une enquête en bonne et due forme montrera le rôle que Micombero a joué dans cette affaire. L'Histoire officielle en fait le sauveur du Roi, mais ce dernier ne se fait pas d'illusion. Il reste également retranché la main des réfugiés rwandais dans ce coup, sinon on n'en verra jamais clair. De l'influence déterminante des Tutsi rwandais (quarto) 1971 : Dans le Bulletin Officiel du Burundi N°5bis/71 figure le décret présidentiel N°1/14 du 6 mars 1971 qui donne la liste des militaires ayant été promus dans l'Ordre du Mérite Patriotique. Cette liste contient 4 militaires de nationalités étrangères dont 1 officier, 17 caporaux et 24 soldats de première classe. Pour ces caporaux et soldats, le numéro de matricule le plus petit est RW094 et le plus élevé est Cg557 ; Nous en concluons qu'à cette époque les Forces Armées du Burundi comptaient dans leur rangs plus de 550 militaires étrangers et dont la majorité était de nationalité rwandaise. [14] Enfin, il faut tenir compte aussi des « Archives » de la tradition orale fournies par : - Ba Bendera (Banyalwanda bakurudi Bendera) - Ba Bikwembe (Banyalwanda bavala Bikwembe) - Mayani (Banyalwanda bakula Mayani) - Ba Gentleman - Ba Bogi etc. Montpellier, le 7 décembre 1966. [1] Fait partie des proches du Comité national de la Révolution (C.N.R) de 1966. [2] Joséphine Mfubusa, la mère de Félix Ntwenga Junior (Djuni Ntuyeyu). C'est une femme placée auprès de mon père (vers la fin de l'année 1963) par les piliers de l'échafaudage de la première république dont le capitaine Charles Ndikumagenge, François Bangemu, Prime Niyongabo, Bernard Kayibigi, Adrien etc. [3] Marcelline Ndikumana, née en 1937, est l'épouse de Vena Ntwenga en 1952 par un mariage coutumier à Kayanza-Ngozi. Un divorce légal est prononcé au début de l'année à Bujumbura. Au cours du premier semestre 1967, sur les recommandations du major Thomas Ndabemeye, maman devient une « femme placée » part entière aux côtés de mon père jusqu'en 1970. Ainsi, sa présence auprès de ses enfants (et de son ex-mari) a permis au Major de s'inviter à sa guise au 135-136 du quartier 5, et plus tard, au campement du secteur D. N° 19 de Kamenge. [4] Que le Roi Régné. [5] Extrait de CORPUS CONSTITUTIONNEL - Recueil universel des constitutions en vigueur - Union académique internationale, Académie de Sciences Morales et Politiques, éditeur Brill Archive, 1968, ISBN 9004038876, 9789004038875, 269 pages - Chapitre sur le Burundi : Les institutions politiques du Burundi par J. VANDERLINDEN, Professeur à l'Université de Bruxelles [6] Le prince Charles Ndizeye était rendu à Kinshasa (Congo), quelques jours plutôt, en compagnie entre autres de Prime Niyongabo, animateur des Jeunes Nationalistes Rwagasore, puis ministre par la suite. [7] Source : Robert Cornevin, Chef du C.E.D.A.O.M. Tiré de la chronologie de la revue l'Année Africaine de 1966. [8] D'autres personnes avancent, plutôt, son origine congolaise à chercher du côté des Otetela ou des Bakusu. A compléter [9] Il fréquentait l'école des Hautes Etudes de Commerce (H.E.C) de Lausanne (Suisse). [10] Source: Africa and Communism, F.R. Mitrovitch, scanned and converted in pdf par Shangani, mai 2005 [11] Source : Le Burundi Contemporain à l'État-nation en question (1956-2002) par Augustin Nsanze, L'Harmattan, 2003 [12] Warren Weinstein, Historical dictionary of Burundi, The Scarecrow Press, Inc., 1976 [13] Source : Le Burundi Contemporain à l'État-nation en question (1956-2002) par Augustin Nsanze, L'Harmattan, 2003 [14] Source : L'Armée Burundaise et les institutions démocratiques. Par les Officiers burundais. Juillet 1994. La didactique de leur livre s'adresse à tous les officiers et sous-officiers et soldats qui ont vu leur rêve de servir le Burundi brisé par l'Intolérance. Elle s'adresse aussi à tous les Compatriotes présents et futurs qui aspirent à vivre ensemble harmonieusement et en toute sécurité.